

avons été laissés dans l'ignorance des fondements des prétentions des religions autres que la nôtre. Penchons-nous donc sur les motifs qui donnent à chacun le droit d'avoir accès aux Lieux saints (et de participer à leur administration), ces derniers étant si inextricablement liés au cœur de la vieille ville qu'aucun partage, si habile soit-il, ne saurait satisfaire les trois groupes. La Ville sainte doit demeurer une, tout en étant partagée.

### Traditions millénaires

Prenons d'abord le cas des juifs, puisqu'ils viennent en premier sur le plan chronologique. Les trois «peuples du Livre» partagent la tradition d'Abraham, mais il convient d'accorder une importance toute spéciale aux liens unissant les juifs et la Cité de David et de Salomon, la Cité des deux Temples (celui de Salomon et de Zorobabel), où l'Arche d'alliance de Moïse et les deux tables de la Loi étaient conservées dans le Tabernacle érigé sur le Rocher sacré. La tradition veut que ce soit sur ce même Rocher, au sommet du mont Moriah, qu'Abraham s'appretait à sacrifier Isaac, et que Jacob a vu en songe une échelle menant aux cieux que des anges montaient et descendaient. Autrement dit, le Rocher est en quelque sorte l'axe du monde, l'âme du judaïsme, le lien entre le peuple juif et Dieu, la porte ou le seuil d'un monde supérieur, selon l'interprétation des cabalistes. On comprend aisément que pendant des millénaires, les juifs se soient tournés vers Jérusalem pour prier. C'est leur centre spirituel.

Tout autant que pour les juifs, Jérusalem représente aux yeux des chrétiens une Ville sainte: celle où le Christ a été crucifié et enseveli, où il est ressuscité d'entre les morts et d'où il est monté au ciel. Selon l'interprétation que donne Mircea Eliade de la tradition chrétienne du Golgotha («lieu du crâne»), ce lieu «est le centre du monde, puisque c'est à la fois le sommet de la montagne cosmique et l'endroit où Adam a été créé et inhumé. Le sang du Sauveur se répand donc sur le crâne d'Adam, enterré précisément au pied de la Croix, lui apportant ainsi la rédemption.»

En orientant leurs églises vers le soleil levant, vers l'Est, les chrétiens ne font qu'imiter en cela l'orientation traditionnelle du temple juif de Jérusalem, qui était probablement tourné vers l'Orient lui aussi.

L'«appel» de Jérusalem lancé par saint Bernard a éveillé l'esprit de croisade chez les chrétiens, leur insufflant le désir non seulement de capturer (ou de libérer) les Lieux saints, mais également d'ériger la Cité de Dieu sur terre. A l'instar des juifs, qui sentaient la «Présence du Seigneur», présence qu'en hébreu les juifs appellent la *Shekkina* ou «la gloire de l'Éternel», et les musulmans *Sakina*, en arabe, ils perçoivent la Ville sainte comme le symbole de la communion avec Dieu. La Présence était, et demeure, la même.

Pour les musulmans, cohéritiers de la tradition abrahamique, de la tradition de Jacob et des prophètes (au nombre desquels ils comptent Jésus), Jérusalem ne le cède en importance qu'à La Mecque et Médine. Le Prophète de l'Islam décrit en termes émouvants dans la Sourate XVII, intitulée «Le voyage nocturne», l'ultime expérience religieuse de sa vie, lorsqu'en rêve, il a été transporté sur un cheval ailé de La Mecque à Jérusalem et que du Rocher sacré il est monté jusqu'au septième ciel et a contemplé la face de Dieu. Lorsque Muhammad s'est éveillé de ce songe à La Mecque, c'était un homme nouveau, un homme qui avait vu Dieu et reçu de Lui la Révélation pour l'humanité. Comme le fait remarquer Avicenna dans son célèbre commentaire du «Voyage nocturne», le Rocher d'où le prophète s'est élevé pour accéder au Trône de Dieu est le même que celui où Abraham s'appretait à sacrifier son fils, où Jacob a vu en rêve une échelle menant au Créateur, et sur lequel les juifs ont érigé leur Temple. C'est aujourd'hui le site de la Coupole du Rocher, l'un des monuments les plus anciens et les plus beaux de l'Islam et, à l'instar de La Mecque, un lieu traditionnel de pèlerinage pour tous les musulmans.

Si j'évoque ces trois grandes traditions convergeant vers la Ville sainte, c'est dans le seul but d'affirmer que toutes trois ont leur place dans Jérusalem. Cette ville, qui est celle de trois grandes religions, elles doivent la partager et la chérir ensemble, sans la placer sous la juridiction politique exclusive de l'une ou l'autre d'entre elles. Aussi longtemps que persistera la situation actuelle, je suis persuadé qu'il n'y aura aucune paix sûre dans la région. Je ne vois pas d'autre option pour les trois collectivités religieuses que d'internationaliser la ville, ou plutôt, de la *dénationaliser* en retraçant les frontières nationales qui l'entourent, en lui accordant toute liberté administrative et en l'ouvrant entièrement à l'Est et à l'Ouest, à la seule condition que les visiteurs de l'extérieur ressortent de la ville du même côté qu'ils y sont entrés.

### Une «solution religieuse» viable

Pour croire en la possibilité d'une «solution religieuse» pour Jérusalem, il faut être convaincu qu'elle pourrait être viable, que les trois parties en cause pourraient réellement s'entendre sur leurs représentants et sur l'autorité qui leur serait conférée. Le concept d'une «Ville sainte» est certes très séduisant, mais il faudra tout de même que les ordures soient enlevées, les impôts prélevés, la loi et l'ordre maintenus, et ce, dans une situation qui demeurerait explosive. Pourrait-on y arriver sans faire appel à la police militaire et aux ressources administratives de l'un ou l'autre des États voisins, soit Israël et la Jordanie?

Chrétiens et musulmans éprouveraient certainement des difficultés à concilier leurs intérêts divergents au niveau du